

# 1983-1997 : les Français se parlent de moins en moins

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon,  
Division Conditions de vie des ménages, Insee

**Q**ue ce soit avec les parents, les amis, les collègues, voire les commerçants, les relations directes d'ordre privé (hors téléphone) sont en baisse.

Ainsi en quinze ans, le nombre de salariés ayant eu dans la semaine une conversation extra-professionnelle (cinéma, politique, sports...) avec un collègue s'est réduit de 12 %. Simultanément, les relations accusent une perte de 26 % avec les commerçants et de 17 % avec les amis alors que les relations de voisinage et de parenté résistent mieux avec - 7 %.

Cet affaiblissement de la sociabilité dans le monde professionnel, mais au-delà dans la sphère privée, semble être en partie la conséquence des évolutions récentes du monde du travail.

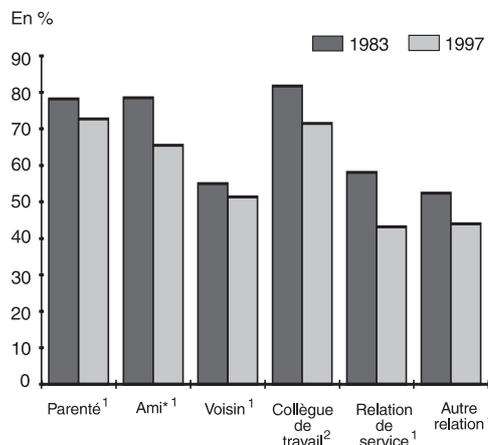
En 1997, l'Insee a interrogé les Français sur la fréquence des relations directes (hors téléphone) qu'ils entretiennent avec leur parenté, leurs amis, leurs collègues de travail, leurs voisins ou leurs autres relations. En particulier, il ressort que 72 % des salariés ont eu une conversation non professionnelle avec au moins un collègue de travail au cours d'une semaine. En 1983, l'Insee avait procédé à un questionnaire similaire, au cours duquel il apparaissait que 82 % des salariés avaient discuté avec au moins un collègue pendant la semaine. En 15 ans, selon cet indicateur, les contacts entre collègues de travail ont donc baissé d'environ 12 % pour les salariés. On pourrait lire dans cette tendance le résultat d'un plus grand individualisme, lié en partie à l'évolution des entreprises et au durcissement du marché du travail. On pourrait également l'interpréter à la lumière de la hausse du recours aux divers contrats de courte durée : d'une part, ces contrats ne favorisent pas l'établissement de relations avec des collègues, ce qui requiert du temps

et d'autre part, la réduction des temps morts au sein des entreprises contracte encore le temps pendant lequel il est potentiellement possible d'établir des contacts.

L'enquête de l'Insee va plus loin que la mesure des contacts de travail. Elle porte sur la sociabilité au sens plus large : en 1997, 43 % des individus ont ainsi déclaré avoir discuté au cours de la semaine avec au moins un commerçant ou un prestataire de service (médecins, enseignants, etc.) d'un sujet non directement lié à ce service. En 1983, ils étaient 58 % dans ce cas. Ici, la mesure retenue de la sociabilité baisse de 26 %. On peut de nouveau y voir l'effet d'un individualisme croissant des Français. On peut plus prosaïquement rapporter cette évolution aux modifications intervenues dans la distribution commerciale. Le développement des grandes surfaces au détriment des petits commerces de proximité a contribué à réduire sensiblement les relations entre les consommateurs et les commerçants.

Entre 1983 et 1997, au-delà des relations de travail ou des relations avec les commerçants,

## Proportion de personnes ayant discuté avec au moins un interlocuteur selon le type de relation



\* Y compris les camarades d'études

Champ : Personnes de 18 ans et plus habitant en France métropolitaine

1. Ensemble

2. Salariés occupant un emploi

Lecture : En 1997, 73 % des personnes de 18 ans et plus ont discuté, dans la semaine, avec un membre ou plus de leur parenté.

Sources : Enquête Permanente sur les Conditions de vie des ménages, mai 1997, Insee. Enquête Contacts, 1983, Ined et Insee

INSEE  
PREMIERE

la fréquence des contacts a diminué dans tous les autres domaines figurant dans cette enquête : relations d'amitié, de parenté, de voisinage et l'ensemble des autres relations.

Ainsi, les relations entre personnes ayant une proximité géographique ou affective (voisins, membres d'une même famille...) ont légèrement diminué : en 1997, 51 % des Français ont parlé avec un voisin au cours de la semaine, contre 55 % en 1983 (*graphique*). Cet effritement est le moins important parmi l'ensemble des catégories recensées. Les relations de parenté fléchissent et passent de 78 % en 1983 à 73 % en 1997. Mais la parenté ne constitue pas un ensemble homogène aux comportements identiques. La parenté directe (parents, enfants...) résiste mieux à la baisse de fréquentation que celle plus éloignée (oncles, cousins, neveux...). Ce repli des contacts sur le cercle le plus étroit de la parenté trouverait un début d'explication dans la mobilité géographique qui s'est développée entre 1983 et 1997. L'éparpillement géographique expliquerait le recentrage des contacts sur la parenté la plus proche avec qui les liens sociaux sont culturellement les plus forts. Cependant, il s'agit d'une mesure particulière de la sociabilité qui ne rend notamment pas compte de la qualité et de l'intensité de la relation.

L'amitié subit-elle un effet identique, c'est-à-dire un rapprochement des meilleurs amis au détriment des « copains » ? L'enquête ne permet pas de le dire, les relations amicales n'étant pas aussi aisément identifiables que les relations familiales. Les contacts amicaux fléchissent de 17 % entre les deux dernières enquêtes. Alors qu'en 1983, 78 % des individus déclaraient avoir eu une discussion avec au moins un ami au cours de la semaine, ils ne sont plus que 66 % en 1997 dans ce cas. L'érosion des relations amicales pourrait être due également, d'une part au déficit de relations professionnelles dont sont issus un cinquième des meilleurs amis et d'autre part à la perte de sociabilité des personnes qui connaissent le chômage.

### Neuf interlocuteurs par semaine

A l'exception des membres de leur foyer, les Français discutent en moyenne avec 9 interlocuteurs diffé-

rents par semaine (*tableau 1*). Ceux-ci interviennent près de 3 fois sur cette période, ce qui équivaut à 26 conversations. Plus d'un quart des interlocuteurs fait partie de la parenté, un autre quart est représenté par les amis, environ un sixième est désigné comme des collègues de travail ou d'étude. Le reste des contacts se partagent entre les voisins, les relations de service et les autres connaissances.

### Étudiant, actif, retraité : trois types de sociabilité

L'intensité des contacts sociaux varie avec l'âge, le sexe, le niveau d'étude, la position sociale, le fait de vivre seul ou en famille, d'être étudiant, actif ou retraité, etc. Ainsi, la sociabilité reflète l'évolution des personnes au cours des trois périodes majeures du cycle de vie : la période d'étude, le temps de l'activité et la retraite. Mais, il est difficile d'isoler les influences réciproques de l'âge et du statut d'activité sur le comportement relationnel des individus.

### Élèves et étudiants : les copains d'abord

Les élèves et les étudiants se distinguent des jeunes actifs du même âge par une fréquentation plus intense de leurs relations. En effet, les actifs occupés âgés de moins de 25 ans ont 9 interlocuteurs différents par semaine, soit autant que les élèves et les étudiants (*tableau 2*). En revanche, ils se limitent à 31 discussions hebdomadaires en moyenne, contre 42 pour les étudiants. Au moment des études, le

mode de vie favorise les contacts amicaux. Moins astreints par les tâches quotidiennes, la plupart du temps allégés des soucis matériels qui reposent encore en grande partie sur les parents, amenés à côtoyer un grand nombre de personnes dans la même situation, les élèves et étudiants montrent une plus grande disponibilité dans la constitution de leur réseau de relations. Environ 40 % de leurs interlocuteurs sont des relations d'amitié. Cette proportion est particulièrement élevée : elle n'est que de 24 % dans l'ensemble de la population ; même parmi les jeunes qui ne sont plus en cours d'étude, mais qui travaillent, elle n'est que de 30 %. Cette proportion est d'autant plus forte qu'elle ne prend pas en compte les personnes désignées comme des camarades de classe ou de faculté qui représentent en plus 24 % des interlocuteurs des étudiants (pour des conversations touchant d'autres sujets que les cours). En contre partie, les autres relations sont limitées. Les étudiants prêtent très peu d'attention à leurs voisins et ont peu de contact avec les relations de service.

### Jeunesse passe, amitiés trépassent

Le nombre de discussions hebdomadaires par interlocuteur distingue les jeunes de 15 à 24 ans des autres classes d'âge : plus de quatre en moyenne, contre près de trois pour le reste de la population. Le nombre des discussions régresse ainsi avec l'âge. Les relations amicales diminuent également au fil du temps, le nombre moyen d'amis est

### ① Nombre moyen d'interlocuteurs par semaine

	Nombre d'interlocuteurs par semaine <sup>1</sup>			Répartition des interlocuteurs <sup>2</sup> (%)		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Total
Parenté	2,1	2,5	2,3	25,6	27,6	26,7
Ami	2,1	2,1	2,1	25,4	23,7	24,4
Voisin	0,9	1,0	1,0	11,0	11,5	11,3
Collègue de travail ou d'étude	1,5	1,3	1,4	18,2	14,5	16,2
Relation de service	0,7	0,9	0,8	8,5	9,8	9,2
Autre relation	0,9	1,2	1,0	11,3	12,9	12,2
Non classé	0,2	0,2	0,2	-	-	-
Total	8,4	9,2	8,8	100,0	100,0	100,0

1. Champ : Les personnes de 15 ans et plus habitant en France métropolitaine

2. Champ : Les interlocuteurs des personnes de 15 ans et plus habitant en France métropolitaine

Lecture : Les femmes discutent en moyenne avec 9,2 interlocuteurs par semaine, dont 2,5 appartiennent à la parenté. 27,6 % des interlocuteurs des femmes appartiennent à la parenté.

Source : Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des ménages, mai 1997, Insee

ainsi à son point culminant durant l'adolescence. Il décroît ensuite pour se stabiliser entre 40 et 70 ans et tomber ensuite de nouveau sensiblement. On peut supposer que la notion d'« ami » acquiert un sens plus restrictif avec l'âge. Toutefois, cette explication n'est sans doute pas la seule. La jeunesse est aussi une période d'ouverture et d'apprentissage, où les choix des relations sont moins « contraints » socialement qu'ils ne le seront plus tard.

### Les actifs de 25 à 60 ans : plus de conversations avec les collègues

Le nombre total d'interlocuteurs culmine jusqu'à 35 ans. Il ne fait que reculer ensuite. De 25 à 60 ans, la parenté occupe la première place des différents types de relations. L'enquête ne prenant en compte que les discussions avec les personnes extérieures au ménage, il est normal que les relations avec la famille proche augmentent

chez les jeunes après leur départ de chez leurs parents.

Si l'on se restreint aux actifs occupés âgés de 25 à 60 ans, la parenté reste en tête des relations. Viennent ensuite les collègues et les amis avec deux interlocuteurs dans chaque catégorie. Les rencontres sont évidemment plus fréquentes avec les collègues et provoquent plus de conversations au cours de la semaine, soit 9 avec les collègues, 8 avec les parents et seulement 5 avec les amis. D'un bout à l'autre de la vie active, on perd environ un interlocuteur et quatre conversations en moyenne. A la fin de cette période, c'est la structure des contacts qui se modifie sensiblement : moins de relations avec les collègues, les amis, et les parents, davantage avec les voisins et les commerçants.

## 2 Nombre moyen d'interlocuteurs par catégorie

	Parenté	Ami	Voisin	Collègue de travail ou d'étude	Relation de service	Autre relation	Non classé	Total
<b>Ensemble</b>	2,3	2,1	1,0	1,4	0,8	1,0	0,2	8,8
<b>Âge</b>								
15 à 19 ans	1,1	3,7	0,7	2,0	0,3	0,8	0,1	8,8
20 à 29 ans	2,5	2,8	0,6	1,9	0,5	1,0	0,2	9,5
30 à 39 ans	2,8	2,1	0,9	1,9	0,8	1,2	0,1	9,8
40 à 49 ans	2,3	1,8	1,0	1,9	0,8	1,1	0,2	9,1
50 à 59 ans	2,3	1,7	1,2	1,3	1,0	1,2	0,2	8,9
60 à 69 ans	2,4	1,7	1,3	0,3	1,0	1,1	0,2	8,0
70 ans et plus	2,1	1,3	1,2	0,2	0,8	0,8	0,1	6,5
<b>Niveau de diplôme des personnes ayant terminé leurs études</b>								
Aucun diplôme	2,2	1,6	0,8	0,6	0,6	0,6	0,1	6,5
CEP, DFEQ	2,3	1,6	1,2	0,6	0,9	0,9	0,1	7,6
CAP, BEP	2,5	1,9	1,1	1,4	0,8	1,0	0,1	8,8
BEPC	2,7	2,0	1,0	1,5	0,9	1,2	0,2	9,5
Baccalauréat général ou technique	2,6	1,9	1,1	1,6	0,9	1,4	0,2	9,7
Supérieur au baccalauréat	2,4	2,4	1,0	2,4	1,0	1,6	0,3	11,1
<b>Occupation actuelle</b>								
Actifs occupés	2,5	2,0	0,9	2,2	0,8	1,1	0,2	9,7
Chômeurs	2,3	2,2	0,9	0,4	0,8	0,9	0,2	7,7
Etudiants	1,4	3,7	0,6	2,2	0,4	1,0	0,2	9,5
Au foyer	2,6	1,9	1,2	0,1	1,0	1,2	0,2	8,2
Retraités ou retirés des affaires	2,2	1,6	1,3	0,2	0,9	1,0	0,2	7,4
Autres inactifs	2,4	1,5	1,0	0,1	0,6	0,8	0,1	6,5
<b>PCS des actifs</b>								
Agriculteurs	2,7	1,8	1,6	0,5	0,9	1,4	0,2	9,1
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	2,2	1,5	0,8	0,8	0,7	0,8	0,3	7,1
Cadres	2,2	2,5	0,8	2,8	0,8	1,5	0,2	10,8
Professions intermédiaires	2,7	2,1	0,9	2,8	1,0	1,4	0,3	11,2
Employés	2,6	2,0	1,0	2,2	0,8	1,1	0,1	9,8
Ouvriers	2,5	1,8	0,8	1,9	0,7	0,7	0,1	8,5
<b>Revenus du ménage</b>								
Moins de 80 000 francs	2,3	2,0	0,9	0,8	0,7	0,8	0,2	7,7
De 80 000 à moins de 120 000 francs	2,4	2,1	1,0	1,1	0,7	0,9	0,2	8,4
De 120 000 à moins de 180 000 francs	2,3	2,1	0,9	1,5	0,8	1,1	0,1	8,8
De 180 000 à moins de 240 000 francs	2,3	2,2	1,0	1,9	0,9	1,3	0,2	9,8
Plus de 240 000 francs	2,2	2,4	0,9	1,9	1,0	1,3	0,2	9,9

Champ : Les personnes de 15 ans et plus habitant en France métropolitaine

Lecture : Les jeunes de 15 à 19 ans discutent en moyenne avec 8,8 interlocuteurs par semaine, dont 1,1 appartient à la parenté.

Source : Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des Ménages, mai 1997, Insee

### Après la retraite, les collègues ne sont pas remplacés

La sociabilité globale baisse après 60 ans : les seniors ont en moyenne 7 interlocuteurs par semaine et 19 conversations. Le passage à la retraite fait bien sûr perdre le bénéfice des relations avec les collègues (à 60 ans, 57 % des personnes sont à la retraite). En contrepartie, ceux-ci ont pu devenir au fil du temps des amis (près d'1/5 des meilleurs amis ont été connus sur le lieu de travail). Cependant, le nombre d'amis n'augmente pas au cours de la vie active. A partir de la retraite, les liens avec les anciens collègues se distendent sans que cette perte soit compensée par une fréquentation plus intense des autres catégories d'interlocuteurs.

Après 60 ans, la famille occupe à nouveau le devant de la scène. A cet âge, près d'un interlocuteur sur trois est un membre de la parenté contre plus d'un sur quatre en moyenne. Quant aux relations de voisinage, elles atteignent leur maximum aux alentours de 65 ans, avec trois conversations hebdomadaires contre deux pour les 30-35 ans. De plus, avec la baisse de la sociabilité globale, leur poids s'accroît dans l'ensemble des relations. Plus d'un interlocuteur sur six fait partie du voisinage chez les seniors, contre un sur dix dans l'ensemble de la population. De même, les contacts avec les commerçants et les autres relations de service se maintiennent au niveau de

deux conversations hebdomadaires. Les relations des personnes âgées deviennent moins électives et plus de proximité. A cette baisse globale du niveau d'interlocuteurs s'ajoute donc une perte « qualitative » de la composition du réseau de relations.

### Les femmes : une sociabilité plus solide

Les femmes ont un peu plus de relations que les hommes, particulièrement chez les jeunes : 10 interlocuteurs contre 8 chez les garçons. Cette plus grande ouverture se retrouve pour toutes les catégories d'interlocuteurs comme si la sociabilité des femmes atteignait plus tôt « la maturité », à l'instar d'autres comportements sociaux : départ plus précoce du foyer parental, formation plus rapide du couple, etc.

Les femmes rencontrent plus souvent leur famille et discutent un peu plus avec les commerçants, conformément à la répartition convenue des tâches entre hommes et femmes. Les hommes ne devancent les femmes que lorsqu'il s'agit des discussions avec les collègues, mais c'est uniquement parce qu'ils sont plus nombreux que les femmes à travailler. En effet, l'écart disparaît quand on restreint le champ à la population qui exerce un emploi.

### Chômeurs : une chute des relations plus marquée chez les hommes

Pour les chômeurs, la perte des relations par rapport aux actifs occupés se chiffre à un déficit d'environ deux interlocuteurs par semaine. Elle s'explique en grande partie par la perte des relations professionnelles et elle est accentuée par un léger recul des relations

avec la parenté. Cette perte n'est compensée que marginalement par les relations amicales (+0,2 interlocuteur). Ce sont surtout les hommes qui souffrent de ce déficit. Les hommes perdent 2,7 interlocuteurs tandis que les femmes accusent une perte de 1,6 interlocuteur. Comme si la condition masculine s'accommodait plus mal du chômage que la condition féminine ou que l'entourage acceptait plus difficilement le chômage masculin. Un homme qui pour des raisons économiques ne peut plus assumer les responsabilités de chef de famille, qu'on attend traditionnellement de lui, se trouverait ainsi fragilisé. Alors que les femmes au chômage n'ont pas moins de relations familiales que les actives, les hommes dans cette situation restreignent légèrement leurs contacts familiaux. A moins qu'à l'inverse, les personnes ayant une sociabilité plus tenue soient plus facilement atteintes par le chômage.

### Pour comprendre ces résultats

Les relations ont été appréhendées en dénombrant les interlocuteurs différents et les conversations engagées avec eux au cours d'une semaine. Était considérée comme interlocuteur, toute personne vivant hors du ménage de l'enquêté avec qui celui-ci avait eu au moins une discussion à caractère personnel. Les discussions d'ordre strictement professionnel ou de service étaient exclues (par exemple, avec un commerçant ou un médecin). De même, les conversations téléphoniques n'entrent pas dans le champ de l'enquête. D'autre part, pour qu'une conversation soit prise en compte, il fallait que la durée avoisine cinq minutes. Le nombre de conversations par interlocuteur a été limité à deux par jour comme lors

de l'enquête précédente afin de limiter le poids des interlocuteurs très fréquents.

L'enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », a été insérée ponctuellement dans le dispositif d'Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV) mené par l'Insee. La collecte s'est déroulée en mai 1997 auprès de 6 000 ménages répondants et représentatifs de la population métropolitaine. Elle s'inspire largement de l'enquête « Contacts » réalisée conjointement par l'Insee et l'Ined en 1983. Cependant elle en diffère par un questionnement plus léger, par la méthode de collecte et par le champ, ce qui n'autorise que des comparaisons partielles. L'enquête de 1983 concernait la population âgée de 18 ans et plus alors que celle de 1997 a été étendue aux 15-18 ans.

### Pour en savoir plus

François Héran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n° 216, décembre 1988.

François Héran, « Les relations de voisinage », *Données sociales* 1987.

Nicolas Herpin, « Les amis de classe : du collège au lycée », *Économie et statistique*, n° 293, mars 1996.

Olivier Galland et Pascal Garrigues, « La vie quotidienne des jeunes du lycée au mariage », *Économie et statistique*, n° 223, juillet/août 1989.

Michel Forsé, « La sociabilité », *Économie et statistique*, n°132, avril 1981.

Michel Bozon, François Héran, « La découverte du conjoint », *Population*, 1988.

Claire Bidart, *L'amitié, un lien social*, La Découverte, 1997.

**A RETOURNER A : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX 01**

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 1998

1 an, 60 numéros = 530 F (France)     663 F (Europe)     827 F (Reste du monde)

Nom ou raison sociale : \_\_\_\_\_ Activité : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : \_\_\_\_\_ F.

Date : \_\_\_\_\_ Signature

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard

75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Baudouin Seys

Rédacteurs : J-W Angel,

C. Dulon, A.C. Morin, S. Tagnani

Maquette : L.Jean

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 1998